

ment à ces magnifiques dons les moyens considérables que ce Monsieur possédait. On nous assure qu'il avait des biens de famille très-considérables ; puis il était Curé de St. Pierre du Portage qui était déjà une paroisse très-populeuse et très-riche.

On le voit, ces pauvres enfants de l'Acadie avaient déjà trouvé sur notre sol des cœurs capables de comprendre l'étendue de leur malheur. Mais rien ne pouvait remplacer ce qu'un vainqueur barbare leur avait arraché : LA PATRIE!... les lieux chéris où ils avaient vu le jour, les champs qu'ils avaient cultivés, arrosés de leurs sueurs, le clocher de leur village, la terre sainte qui recouvrait les ossements de leurs ancêtres ! Tous ces objets sacrés étaient perdus à jamais ! Il ne leur restait plus qu'un souvenir déchirant de tout ce qui constitue l'existence religieuse et nationale d'un peuple. Ils ne respiraient plus l'air natal ! Tous était perdu, hors l'honneur et leur foi.

Ils se résignèrent néanmoins avec une grandeur d'âme bien étonnante ; aussi leur Foi était grande, vive, profonde. Ils aimaient la Religion Catholique, et ils trouvèrent dans ses promesses toute la force d'âme et l'espérance dont leurs cœurs avaient un besoin si pressant. Ils se donnèrent la consolation d'appeler leur paroisse adoptive St. Jacques, par un délicat sentiment de reconnaissance pour leur dévoué fondateur : M. Jacques Degeay. Ils ajoutèrent à ce nom celui de NOUVELLE-ACADIE ; nom que l'on retrouve dans les registres comme officiel plus de cinquante ans après sa fondation.

Pour tout souvenir de l'ancienne Patrie, ils avaient quelques petites croix de bois suspendues à leur cou, quelques livres de piété, avec des hardes strictement